suite de TONY GOY

En avril, il est toujours à Albertville. Il aimerait aller voir son frère, « le frère Jubin », qui est arrivé en perm à St Sym. Le 8 juin, encore là, il est envoyé à quelques km, à St Vital, « abattre des peupliers pour la confection de caisses à obus. » Il demande « à l'oncle Pierre de Ste Catherine » de lui obtenir « un certificat agricole » pour les foins début juillet.

Le 18 août, il rentre d'une perm à Lyon. Il a pu voir Joseph et Frère Fidèle, mais il n'a pas eu le temps de monter à St Sym. Il pense partir « pour le camp », mais après le 24, car il doit se faire soigner les dents.

Le 2 septembre, il écrit du « Fort de Valmis (?), Bourg » où il se trouve depuis huit jours... « Enfin je suis prêt à tous points de vue et je ne m'en effraye aucunement. » Le 15, il est de retour à Albertville. « Habillé ». Prêt à partir.

A BEAUFRESNES, EN SEINE-MARITIME

Le 26 septembre, le voilà à « Fresnes », commune du canton d'Aumale en Seine-Maritime. En fait à Beaufresne. Il pense y faire des manoeuvres. « J'ai eu jusqu'à maintenant une chance extraordinaire et voilà quelque temps j'ai vu du pays. Si c'était toujours comme ça, la guerre serait presque intéressante, mais je ne puis conter grand chose car je n'en ai encore vu que ce qui se passe à l'arrière. Pour l'instant, les Boches prennent quelque chose comme bombardement et ce n'est pas fini... Je ne puis vous raconter beaucoup de choses sur ce qui se passe sur le front car je n'y suis guère resté.... Jour et nuit, les canons, gros et petits, crachent une mitraille d'enfer. J'ai resté 20 minutes à côté de deux grosses pièces de 280 qui ont tiré 6 obus chacune sur Péronne à 20 km d'où nous étions et j'étais déjà complètement sourd. J'ai admiré aussi les immenses camps anglais... Vous ne pouvez vous faire une idée de ce qu'ils possèdent comme chevaux et comme autos. Les routes en sont pleines et les champs couverts sur au moins 30 km de long et 10 de large.

LE BATAILLON VA ETRE REFORMÉ

D'ailleurs, leur service de ravitaillement est merveilleux bien plus que le nôtre, rien ne leur manque. Il y a des autos blindés qui ravitaillent en plein jour en vivres et en munitions jusqu'en 1ère ligne. Quant à mon Bataillon, on va le reformer car il a pris la pile (?)... Je compte sur vos bonnes prières pour que je sois encore protégé ainsi que mes

frères comme nous l'avons été jusqu'à maintenant. »

LES 3 DERNIERES LETTRES

« 25 octobre 1916,

Bien chers parents,

J'ai fait hier un petit voyage en auto de 120 kms. Je ne vous dis pas où nous sommes. Je pense voir Joseph si nous restons encore q.q. jours là. J'ai vu Gonon et tous les copains du pays... Nous avons pu dormir cette nuit dans de bons petits cantonnements, bercés par le bruit de nos gros canons qui envoient leurs échantillons aux boches.

... Dans deux ou trois jours, nous nous approcherons encore un peu pour entendre les autres instruments de la fanfare. Ne vous tourmentez pas pour moi, je ne me fais aucun souci de monter en ligne, car j'ai toujours eu de la chance et ai toujours été protégé et je le serai bien encore. Je ne souffre pas ces jours des dents, ce n'est pas trop tôt, je trouvais le temps long.

J'ai eu un petit accident hier en allant aux baraquements. Je me suis enlisé (imbotat) dans la boue, heureusement que les copains étaient là, car j'aurais pu y rester, il y a quelque chose ici comme boue, le terrain est crayeux, on va être joli dans quelque temps, mais ça n'a plus d'importance, pourvu que la santé soit bonne.

Je pense que pour vous, vous êtes tous en bonne santé, Francine (=sa soeur) et les petits (=Etienne et Pierre), de même que toute la famille... Allons, à bientôt de vos bonnes nouvelles et ne vous inquiétez pas pour moi. Je vous embrasse tous bien fort comme je vous aime.

Votre fils et frère, T. Goy »

« Le 29 octobre 1916,

... Nous allons changer pour de nouvelles manoeuvres de Division et coucher probablement sous la tente. J'ai expérimenté le petit flacon pour les dents et j'en suis très satisfait, de même que le passe-montagne. Je n'aurai plus besoin de rien autre chose, j'ai 2 jersey, 3 chemises et mon sac fait au moins 35 (?) kg... Il est question d'aller relever un autre Bataillon en 3^{ème} ligne pour faire des tranchées.

Je suis bien content de savoir que vous êtes tous en bonne santé. Donnez moi toujours bien toutes les nouvelles qui se passent là-bas, cela me fait le plus grand plaisir...

Donnez-moi en aussi de Tony (=Grange, son beau-frère) ... car nous n'aurons pas l'occasion de nous écrire souvent. Ne

vous faites aucune inquiétude à mon sujet. Nous ne sommes pas malheureux et je me débrouillerai toujours.

Pensez à moi dans vos prières. Je m'unis à vous et ainsi j'espère, nous aurons bientôt la victoire et la paix. Je vous embrasse bien fort tous.

Biens des mimis aux petits.

Tony »

« Le 30 octobre 1916, (dernière lettre)

Comme j'ai encore un petit moment aujourd'hui, j'en profite pour vous dire deux mots à la hâte car je serai peut-être pas toujours aussi bien partagé pour le temps libre... Nous avons comme général celui dont on a publié la photo sur le Pélerin cet été et qui a le même nom qu'un cafetier de dessus la place, le café Mathieu... Pour le moment, on est tantôt terrassier, charpentier, ?, et même cantonnier. A ce propos, j'ai vu Carteron le cantonnier, il ira vous voir dans une quinzaine. J'ai vu aussi Benoît Genou du 90 d'Infanterie qui montait aussi en ligne. Je suis avec Mathelin, Jouban de Larajasse, Bouteille de l'Aubépin et Gonon qui me paye le (jus) café tous les jours... Dans de prochaines lettres, je vous dirai le nom du village où nous sommes par ce moyen « je suis avec un tel de tel endroit ». Vous saurez bien discerner.

Vous ne pouvez pas vous faire une idée de tout ce que je vois, toutes les machines imaginables, il y en a pour aller chercher des cailloux à 25 m de profondeur, c'est à n'y pas croire. J'ai vu des pièces de tous les calibres depuis les plus grosses jusqu'aux plus petites. C'est merveilleux de voir comme tout est bien organisé et arrive à sa place.

Je pense que vous êtes tous bien portants. ... Bien des choses à Francine et de gros mimis à mes chers petits neveux. Dans 3 mois, je vous reverrai tous, ça passera bien vite. Pensez à moi dans vos prières. Je m'unis à vous de tout coeur pour que Dieu et la Sainte Vierge permettent de nous retrouver bientôt tous sains et saufs.

Votre fils et frère qui vous aime.

Tony Goy »

Le communiqué de guerre du 1^{er} novembre 1916 signalera comme principal fait de guerre du jour, l'attaque allemande sur le village de Sailly-Saillisel et la lisière ouest du bois de Saint-Pierre-Vaast.

Tony Goy a été tué au bois de St-Pierre de Waast ce 1er novembre, sans doute en fin de matinée, « tué en allant chercher la soupe » écrira un de ses camarades.